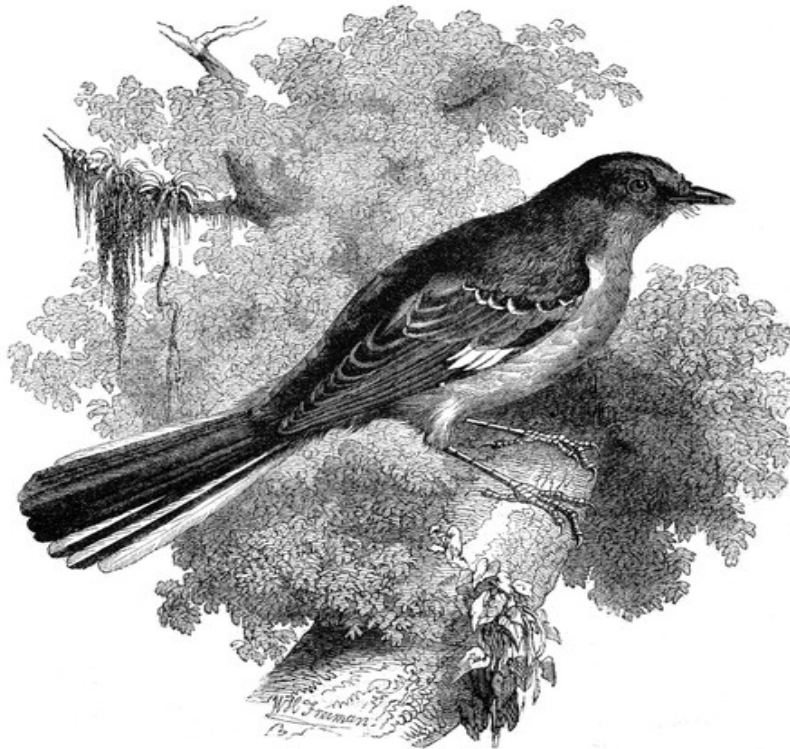


© Le complexe de Pinocchio

Les contes d'huile chaude et d'eau bouillante.



Le complexe de Pinocchio

Alain Stuart – Maynard

« Il y a des crimes de passion et des crimes de logique. Le Code pénal les distingue, assez commodément, par la préméditation. Nous sommes au temps de la préméditation et du crime parfait. (...) Il [le crime] était solitaire comme le cri, le voilà universel comme la science. Hier jugé, il fait la loi aujourd'hui. »

(Albert Camus – L'homme révolté)

« Il y a un risque moral grave à exagérer les résultats obtenus. Les spécialistes doivent le craindre tout autant que le grand public. En exposant de nouvelles possibilités de réalisation, les savants ne prétendent pas justifier ni encourager ainsi l'exploitation aveugle de ces découvertes, comme on a tendance à le croire. Certains n'en continueront pas moins d'admettre que le chercheur conscient des vastes perspectives de l'âge de la machine et, en particulier, de la cybernétique, doit conseiller l'application immédiate de ce moderne savoir-faire, défendant ainsi la cause du machinisme et négligeant l'importance vitale de l'élément humain. Je tiens à déclarer expressément que tel n'est pas le sens de ce livre. »

(Norbert Wiener – Cybernétique et société)

Ça n'allait pas, son estomac noué lui disait prendre bien trop à cœur ce qui, désormais, le regardait encore moins que d'habitude. Depuis qu'il était retraité, qu'avait-il à faire des affaires vécues par ses semblables ? Le journalisme, c'est bien beau, le vrai, celui de *reporter*, celui qui consiste à trouver l'information, non sans danger parfois, à monter des dossiers sur une affaire, ou des personnalités suivies, durant des années, d'authentiques pans de l'Histoire au présent, desquels on s'applique à être le témoin volontaire, mais là, stop ! Il devait savoir gérer le passage à la vacance définitive. Cependant, les réflexes de la curiosité ne vous lâchent pas comme ça, malgré ce qui ne s'avère qu'un prétexte administratif, la retraite ! En retrait, voici belle lurette qu'il avait su s'y mettre, afin de n'être pas entraîné par le courant de l'existence, de l'observer de loin, comme un touriste de Sirius, pour en mieux rendre compte avec un max d'objectivité. Laisser la place aux jeunots, certes, mais à soixante deux ans, qui est vieux aujourd'hui ? Pas lui ! Le troisième âge n'est que le troisième quart de l'existence, non ? Et à soixante ans, dieu que les femmes sont belles ! L'aiguillon du désir dardait toujours, celui qui porte à soulever le voile du réel pour découvrir la vérité nue. Et cette affaire, telle que rapportée par les médias, lui laissait un goût de Jean-Foutre dans la bouche, en élevant le taux d'amertume de son estomac. Benoit Pignol avait toujours été un sensible.

Il entra au *Franklin*. C'est là qu'il avait rencontré Cousteau, le Commandant, qui y avait ses habitudes et y donnait ses rendez-vous. Il avait vingt ans à l'époque. Cousteau avait disparu, mais le bar, la rue éponyme, celle de Passy et ce métro de Bir-Hakeim qu'il aimait bien, avec son pont en structure métallique sur la Seine, tout cela n'avait guère changé, était toujours là et s'y promener l'apaisait. L'homme passe, ses artéfacts demeurent. On a l'éternité qu'on peut. Il s'assit contre le mur, à l'opposé de la grande baie vitrée donnant sur la rue Franklin, retranché dans son poste d'observation. Paulin, Paulin Gois dit *le bavard*, de quelques années plus jeune, ne tarderait pas à le rejoindre. Il travaillait encore chez *Gotha News*, ce journal spécialisé dans les événements mondains pour lequel ils avaient collaboré. *Gotha* ne traitait ni des scandales de la *Jet*, ni des potins tels que les affectionnait Zitrone en son temps. Il rendait compte de l'économie, des projets financiers et industriels, et parfois des problèmes juridiques auxquels telle ou telle société était confrontée. Inévitablement, une rubrique nécrologique était tenue de ces notables, le pendant des mariages heureux. Il se voulait précis, exact et discret. Autrement dit, tout n'était pas raconté. Mais les habitués savaient lire entre les lignes. Par ses qualités, le journal maintenait la dorure des privilégiés de la fortune.

Paulin, poussant la porte, le vit et, tout sourire, lui fit signe de la main. Il lui répondit d'un clin d'œil.

- « Salut, mon grand ! » clama-t-il, jovial, en s'asseyant.
- « T'as l'air heureux, toi ? »
- Le soleil brille, les oiseaux chantent, c'est le printemps, la sève monte ! Tout va bien, le reste n'est que poussière !
- Bonne nature, va ! Tu prendras ? Le garçon vient.

© Le complexe de Pinocchio

- Bonjour, vous avez choisi ?
- Moi, ce sera une Grim, comme d'habitude, avec citron, et toi ? » répondit Paulin.
- « Moi, une Kilkenny, merci.
- Je vous apporte ça. Des cacahuètes pour grignoter ? »
D'un hochement de tête, en baissant les paupières, Benoit acquiesça.
- « T'as la tronche du gars qui fait de l'acide...
- Les bureaucrates auront beau s'échiner, je ne suis pas encore dans le sas de sortie !
- Donc, tu râles ! *Que se passa ?*
- Rien, laisse tomber, tu me connais, ma neurasthénie aléatoire... T'as vu, Yann Zauberbroken a jugé bon de nous quitter.
- Oui, j'ai vu. Le crabe aura fini par le bouffer. Il avait quand même quatre vingt-trois ans !
- Je sais, apparemment, c'est le cours des choses, mais je le sens pas, j'y crois pas... C'est trop tôt.
- Comment ? Il a vécu, bien vécu !
- Trop tôt, te dis-je ! Même avec la maladie. Trop d'événements soudain se précipitent, comme un tsunami emportant tout !
- Enfin, l'âge, la maladie, sans oublier le décès de Blanche sa fille voici trois mois, il y a de quoi ébranler le plus solide des hommes, tu ne crois pas ?
- Justement, oui, le décès de sa fille, tu apportes de l'eau à mon moulin !
- Que veux-tu dire ?
- C'est un coup de massue. Le lien entre eux était très fort, l'amour filial évidemment, mais surtout une entente rare, une vraie résonance ! Fille unique, elle devait lui succéder. Rarement succession serait tombée entre d'aussi bonnes mains.
- Catastrophe, bien sûr, mais imprévisible ! Comment peux-tu dire que tout lui échappait soudainement ?
- Il avait cette capacité, comme Blanche, de voir la tempête avant qu'elle n'arrive, ce qui lui permettait de gouverner justement sans jamais se presser. Or là, tout semble se faire sans lui, il est spectateur de ce qui lui tombe dessus.
- J'insiste, la maladie, le deuil...
- Pour cet homme, la maladie n'était pas un empêchement. Savais-tu qu'il était français ?
- Je le croyais allemand !
- Non, autrichien, de Salzbourg. Il acquit par la suite les nationalités américaine et française. En résumé, autrichien de naissance, américain de raison, français de cœur, clodoaldien précisément. Revenons à nos moutons. Il savait sa fin proche. Lui et moi nous connaissions de longue date, depuis ses débuts en Californie. Quand j'ai eu besoin d'un notaire, il me présenta le sien, Roland Grassepierre de Saint-Cloud. Celui-ci me confirma ce que je savais déjà, que Blanche lui succéderait, sans le moindre litige lié aux différences entre les droits français et américain, Yann et lui avaient tout réglé dans le moindre détail. Par ailleurs, sa société alignait les bons résultats sans besoin de s'appuyer sur quiconque. Alors non ! Sa maladie n'altérerait en rien ses capacités.
- Alors, montre-moi ce qui cloche d'après toi !
- La fréquence.
- La fréquence ?
- Exposons les faits, veux-tu ?
- Bien sûr, puisque je te le demande !
- Quand je dis la fréquence, je souligne le rapprochement des événements. Outre son décès, surtout celui de sa fille voici trois mois, lequel survient trois ans après sa rencontre avec Anthelme

© Le complexe de Pinocchio

Belouzeau, une rencontre assez inattendue. Imaginer Blanche vivre un tel coup de foudre, c'est l'Everest sous le soleil saharien, le choc des contraires !

– Ce sont des choses qui arrivent, les contraires qui s'épousent, le feu sous la glace, c'est bien connu ! De plus, Belouzeau est un jeune avocat au succès fulgurant !

– Oui, je sais. Et c'est ainsi que je m'explique les choses. Autant Blanche est une calme introvertie, autant lui emporte tout dans son sillage. Ils partagent de nombreux goûts, en partie musicaux, férus d'opéra, et Anthelme, sur un coup de tête, peut très bien l'enlever pour une représentation le soir même au Met, ou à la Scala, ses places étant toujours réservées. La fortune offre certains avantages...

– Pour autant que je sache, c'est un amateur d'art, un mécène apprécié par nombre de peintres. Il possède, paraît-il, quelques toiles de maîtres, des sculptures, des originaux de textes anciens, des partitions aussi ! Il investit dans la restauration d'œuvres en péril ou récemment découvertes, sans profiter de ces occasions pour blanchir ou défiscaliser, comme c'est monnaie courante. Bref, un riche sympathique, non ?

– Tout à fait ! J'imagine qu'elle a été séduite par son tempérament fougueux doublé d'un sens esthétique partagé. Sinon, je ne vois pas comment cette rencontre aurait eût lieu ! Chez certains, prendre de la hauteur rend visible un paysage stabilisé. Là des plaines, ici des massifs, desquels courent des rivières. Des prairies, des bois, sont discernables. Il est loisible, à l'observateur, d'identifier des chemins concurrents pour explorer ces pays ; d'entre eux retenir la route qui sera prise, tout en réservant les voies de secours. Il importe de s'élever pour découvrir tout cela. Anthelme est leur opposé. Non qu'il ne prenne de la hauteur, loin s'en faut ! Son paysage mental est en perpétuel bouleversement. On pourrait dire que celui des Zauberbrosen a franchi les âges géologiques, que les plissements se sont figés, de sorte que leur regard se pose sur des terrains pacifiés. Celui d'Anthelme n'a pas franchi l'âge vulcanologique, tout n'est que tempêtes, bourrasques et cataclysmes, les frontières ne sont pas établies, le minéral est en fusion, le liquide s'évapore, le gaz rayonne, l'oxygène ne domine pas encore l'atmosphère ! Comment attendre de lui un exposé en trois parties ? Quand il commence une phrase, il ignore quel roman il entreprend ! Bien que déterminées, ses pensées sont aussi prédictibles que la météo ! En revanche, et cela explique sa fulgurante ascension, sa capacité d'improvisation est immense. Tandis que Blanche, comme son père, est une calme qui pratique la distance, une rationnelle adepte de la ligne pure. Sans doute est-ce cela, la ligne pure, qui transporta Anthelme, cette élégance qu'elle mettait dans tout ce qu'elle touchait, comme Midas qui, hélas, plutôt qu'en élégance, transformait tout en or. D'ailleurs, Anthelme surnommait Blanche son *vase de Mycènes*...

– Et on sait ce qu'il advint de ce vase, n'est-ce pas ?

– Oui, il y a de la prémonition dans ce sobriquet, puisqu' Anthelme finit par le casser, tout comme Sénèque brisa le sien afin qu'il ne tombe entre les mains de Néron qui le lui réclamait.

– Tu considères donc cette rencontre comme improbable, tout en soulignant ce qui la rendit possible... N'es-tu pas contradictoire ?

– Je ne pense pas, tu verras dans un moment.

– Pour l'instant, je ne vois qu'enchaînement d'événements, déplorables certains, surprenants d'autres. Pas de quoi bâtir un roman ! Le décès de Yann est attendu, sans doute avancé, je veux bien, mais c'est tout ! Celui de sa fille appartient aux drames passionnels... J'avoue être surpris par la liaison révélée, suite à ce drame, entre Blanche et Yvain Desprez ? Personne ne s'attend à ce qu'une femme aussi pudique et réservée que Blanche ait un amant !

– Ah ! Tu vois ! Toi aussi trouves de quoi surprendre dans cette histoire !

– Anthelme était connu pour ses colères dévastatrices. Il partait ensuite pleurer trois jours avant de revenir demander le pardon, comme un petit garçon. Pénible, mais témoignage de son

© Le complexe de Pinocchio

absence de calcul, de sa sincérité et de son entièreté.

- Tout à fait d'accord ! N'a-t-il pas, complètement effondré, immédiatement reconnu les faits ?
- Charmant garçon, juste un peu dangereux...
- Tu conviendras qu'on n' imagine pas un tel personnage comme étant un assassin ?
- Ah ! Le mot est lâché... Pour moi, il n'a rien à faire ici !
- Résumons, veux-tu : deux décès, une rencontre improbable, un amant.
- Oui, et alors ?
- La mort de Blanche ne rapporte rien ni à Anthelme, ni à Yvain, d'accord ?
- Évident ! Si tu joues le scénario du crime, il faut un bénéficiaire !
- La mort de Yann aurait rapporté à Blanche, mais comme elle précède son père dans l'au-delà, sa mort, si je puis dire, l'écarte de tout soupçon. Par ailleurs, à supposer qu'elle fût intéressée, il lui aurait suffi d'attendre.
- T'es drôle, parfois !
- Alors, toujours sous l'hypothèse criminelle, à qui profiteraient ces décès ?
- Si tu n'avais réponse en tête, tu ne poserais la question, je me trompe ?
- Tu as raison, quelqu'un, dont nous n'avons pas encore parlé, reste tapi dans l'ombre, ou l'excès de lumière. Il faut voir les choses autrement, et disposer de suffisamment d'éléments. Saisir le lien entre tout ça !
- Qui ? Quoi ?
- Ne sois pas trop pressé. Tu dois saisir la taille de l'enjeu. Car si les morts de Yann et de Blanche m'attristent, ce ne sont elles qui m'inquiètent. Que sais-tu de Yann ? De Blanche ?
- Ce que tout le monde sait, grosse fortune informatique.
- Pas grand chose
- J'attends les révélations du grand reporter !
- Connais-tu le palimpseste d'Archimède ?
- Non, tu vas tout me dire. J'ai confiance en ta mémoire.
- Je n'en ai pas, je prends des notes, et souvent m'égare dans leur labyrinthe...
- Ça revient au même !
- Si tu veux. Sur ce palimpseste, découvert à Constantinople en 1906, un moine a rajouté, en marge du texte grec : « *Domos in civitate ingenio dedicatur* » à savoir : *le génie se dévoue à la cité qui l'abrite*. Grand admirateur du savant syracusain, qui préféra défendre sa ville au prix de sa vie, Yann nomma *Pi* sa société, nombre dans lequel il voyait le rapport du fini à l'infini, du machinal à l'intelligence, de l'humain à ce qui le dépasse. Cette annotation devint la devise de *Pi*. Fondée dans les années soixante à San José, où se situe toujours son siège, elle contribua à l'effervescence technologique de l'époque, discrète mais bien plus puissante que les entreprises ayant rendu célèbre la *Silicon Valley*. Yann et *Pi* devinrent une des plus grosses fortunes planétaires, à l'instar de Bill Gates, tout en restant inconnus du grand public, en raison des relations qu'elle entretenait, et entretient toujours, avec divers gouvernements. En effet, ses travaux sur l'*Intelligence Virtuelle* touchent tant le secret industriel que militaire. Toutefois, les applications civiles, ayant trait à la sûreté dans différents secteurs, en particulier le médical, permirent à Yann de ne pas rester confiné sous le sceau du secret. Par ailleurs, le partage de ce savoir maintient un équilibre des forces favorable à la paix et au développement entre pays concernés. Yann, dès le début, se consacra aux architectures que ses concurrents abandonnaient, pour cause d'un développement technologique insuffisant à l'époque. Il ne chercha pas à réaliser, mais à développer des algorithmes d'apprentissage. Familier des travaux de Penrose, il se concentra sur une de ses remarques : la conscience serait due à des effets quantiques collectifs dans des systèmes biologiques qu'il situe en

© Le complexe de Pinocchio

particuliers dans les microtubules du cytosquelette des neurones.

- Là, tu me parles chinois !
- Peu importe les détails, je ne saurais t'expliquer, j'y connais rien, l'essentiel n'est pas là, entends la suite...
- Je ne suis qu'ouïe à ton écoute !
- Il jugea judicieux d'investir dans le développement de l'informatique quantique, ce qui lui permit, en synthétisant ces trois axes de recherche, de satisfaire au mieux au test de Turing : un humain, jouant créativement avec un adversaire dissimulé, ne pourrait, à partir des réponses de ce dernier, établir s'il est ou non artificiel. Il renforça ce fameux test par l'adverbe *créativement*, lequel suffit pour que cette intelligence ne se réduise pas à l'automatisation de la bêtise.
- En résumé, technologie de pointe et enjeux stratégiques !
- Oui ! *Pi* est une de ces rares sociétés qui possède les moyens de façonner l'avenir, peser sur les orientations politiques, économiques, ainsi que sur les mœurs des uns et des autres, tout en donnant à chacun l'impression de rester maître de ses choix.
- Pour que ton esclave soit heureux, offre lui la chaîne qu'il réclame. Par exemple, un réseau social...
- L'esprit de Néron te pénètre, mon ami !
- J'ai un bon maître...
- Vois-tu, tout ce que je te dis, là, s'inscrit dans l'histoire du libéralisme tel qu'il se développe depuis l'époque romantique. A terme, le capital a de moins en moins besoin de l'humain, voilà le problème. Au XIX^e siècle, il recourait aux bras. Le temps passant, durant le XX^e, il fit de plus en plus appel à cette autre force de travail qu'est l'intellectuel, même s'il ne s'agissait au début que de tâches simples et répétées de bureau et de technique. Avec l'avènement de l'informatique et des technologies connexes, presque toutes les activités se trouvent menacées d'automatisation, autrement dit d'évacuation de l'humain. Après la décomposition du travail en tâches élémentaires, exécutées par ouvriers d'abord, techniciens et ingénieurs ensuite, on passa à leur automatisation. Le remplacement par l'automate grignote de cette façon toutes les strates de la hiérarchie : aucune couche sociale n'est à l'abri, même si certains vivent dans son illusion contraire. Il est amusant de constater que chacune travaille cependant à sa propre disparition...
- ... les problèmes rencontrés étant des défis si amusants pour ces brillants cerveaux !
- Exactement. Il y eût l'ère glorieuse des ateliers de génie logiciel, lesquels prenaient les ingénieurs par la main, les guidant tout le long d'un chemin bien balisé de procédures bien ordonnancées pour aboutir, depuis le besoin d'un client, à la fourniture testée d'un produit sensé le satisfaire. Cependant, l'humain devait, suivant cette méthode, remplir les *blancs* que lui indiquait l'atelier ; celui-ci ne savait pas encore les renseigner à sa place !
- Mais ça ne s'arrête pas là ?
- Non ! Une suite est commencée grâce à l'intelligence dite artificielle, ensuivie maintenant, depuis vingt ans que nous sommes au XXI^e, par celle virtuelle, qui permet à un logiciel, soutenu par cette mémoire active qu'est Internet, non seulement d'analyser une situation et son contexte, mais en plus de décider ! Ton clone holographique peut, non seulement se substituer à toi, mais tout simplement te remplacer puisqu'il a intégré tes caractéristiques psychiques, ton psycho-profil !
- C'est bien connu, le logiciel est tellement plus sûr ! Il trime 24 heures sur 24 sans protestation ni maladie, et agit bien plus rapidement que l'humain.
- Aujourd'hui, l'homme devient superflu, il encombre, même réduit au rôle de simple consommateur ou, plutôt, de nécessaire destructeur de produits ! Nous voici en présence d'une chaîne de commandement, civile ou militaire, dénuée de tout état d'âme, de toute conscience ! Jusqu'ici, la main, pour être obéissante, se devait d'oublier sa connexion à un cerveau. Désormais,

© Le complexe de Pinocchio

c'est acquis, la main agit, dans le plus pur dénuement cognitif, puisqu'il n'y en a plus. La prophétie de Pantagruel se réalise : *science sans conscience n'est que ruine de l'âme*.

- Je dirais même plus : ruine tout court !
- Oui, Dupond ! On a pris l'habitude de pester contre les fonctionnaires...
- La maison qui rend fou, d'Astérix ! Il est vrai que souvent, ils la cherchent, la raillerie...
- Certes ! Mais ni eux, ni l'État qu'ils servent, ne s'avèrent dangereux. Seule la bureaucratie, publique ou privée, l'est. Elle représente ce stade de l'évolution où l'humain est remplacé par un processeur biologique. Demain, si nous n'y veillons, il ne restera plus que le processeur. Plus que jamais nous avons besoin de vrais journalistes, de ceux qui tirent la sonnette d'alarme, de vigies ! Et des contre-pouvoirs qui vont avec, dans les personnels de justice et de protection civile. Des cervelles couillues !

- Tu digresses, pour en venir où ?
- Outre la question morale, responsabilité, libre arbitre, et tout le tintouin, qui fluctuent selon les siècles, suite aux décès que nous déplorons, c'est une arme terrible qui tombe entre les mains de leur héritier!

- Héritier ? Blanche, Yann, qui d'autre existe ?
- Yann avait une sœur, Gwenaëlle, épouse d'un certain Dubosc, Gratien Dubosc, tout gris le Gratien, duquel elle eût un fils, Damien. Le jour de sa naissance, le Gratien prit la poudre d'escampette ! Il eût malgré tout l'élégance minimale de reconnaître l'enfant ! Elle intenta et gagna son divorce contre *mister courant d'air*.

- Pas de chance, la sœurlette !
- Surtout le fiston, qui se trouva, à l'âge de trois ans, orphelin de mère, Gwenaëlle se tuant en voiture.

- Que devint-il ?
- Son père le recueillit. Il semble avoir eu plus peur de son rôle d'époux que de celui de père... Il est vrai que Damien vécut au moins la moitié de son temps chez son oncle. Il entretenait ainsi le souvenir de sa mère. Bref, cela convenait à tout le monde.

- Damien et Blanche furent donc élevés ensemble, en grande partie ?
- Ils s'entendaient à merveille. Il la considérait comme sa petite sœur, puisque celle-ci naquit cinq ans après le décès de Gwenaëlle.

- Qui est la mère de Blanche ?
- Personne ne sait. Yann n'en parlait pas. Je ne lui ai jamais connu de femme. Il a bien fallu pourtant... Il semble ne s'être consacré qu'à Blanche, *Pi* et Damien.

- N'est-il pas un vieux papa ? Surprenant chez un homme si sensé?
- Il a en effet soixante trois ans à sa naissance. Je soupçonne une passion tardive comme seuls en sont capables les grands introvertis. Je sais qu'en 2000, il revient de Paris avec ce bébé dans les bras. Toute sa vie, il effectuera de nombreux voyages en France, il adorait Paris ! Ces voyages, bien que professionnellement motivés, répondaient à son goût pour notre culture. C'est ainsi qu'il demanda et obtint notre nationalité, en se domiciliaut à Saint-Cloud, dans le parc de Montretout.

- C'est quand même étonnant ?
- L'homme est étonnant ! Quand il naît à Salzbourg, Hitler est au pouvoir depuis trois ans ; il envahit l'Autriche deux ans après. Sa famille émigre en France, à Paris d'abord, puis à Clermont-Ferrand en zone libre quand, occupée par les troupes nazies, Pétain signe en 42 l'armistice. L'année suivante, la ligne de démarcation étant supprimée, Friedrich, le père de Yann, voulut se rapprocher de de Gaulle ; la famille partit pour Londres. Ingénieur, il travaillera pour le Chiffre. C'est du moins ce que Yann me rapporta. Bien que n'ayant pas trouvé traces de cela, pour quelle raison ne le croirais-je pas ?

© Le complexe de Pinocchio

- Il ne rencontra pas...
- Non, cette rencontre ne se fit pas. Tu sais, à Bletchley Park, ils étaient des milliers à travailler au secret, sur d'autres codes à casser. Ils ne se connaissaient pas tous. Cloisonner était même une consigne de sécurité. Et les anglais étaient aussi soucieux d'inventer des codes sur lesquels les allemands sueraient ! Connaître ces pays en temps de guerre lui permit d'apprendre l'anglais, le français, et de s'initier, grâce à son père, à ce qui deviendrait l'informatique. Celui-ci, d'ailleurs, ne le scolarisa pas, pourvoyant lui-même à son enseignement, un peu à la façon d'Étienne Pascal vis-à-vis de son fils Blaise. Il a dix-huit ans quand il suit son père en Californie, où ça commence à bouger du côté de Palo Alto.
- La Mecque de la communication !
- De l'utopie de la communication, veux-tu dire ?
- Toujours aussi radical dans tes avis...
- Vois ce qu'elle est devenue, cet échange sans partage...
- Qu'entends-tu par là ?
- Communiquer ne prive de rien. Si je t'envoie une info, par copier-coller, cela t'enrichit, sans m'ôter la part d'info transmise. Tandis que, si je te file la moitié de mon sandwich parce que tu as un creux, pour te soulager, je me prive. Nous évoluons vers une société généreuse à bon compte !
- Pigé ! La communication n'est pas la communion.
- Hé ho ! Restons libéral bienveillant, pas communiste !
- Que Yann ait flirté avec cette mouvance de son temps ne l'en rend pas responsable !
- Tout à fait. Il en profitera pour étudier à l'Université de Los Angeles. A vingt-cinq ans, il fonde *Pi*. Six ans plus tard, son père est emporté en trois jours par une pancréatite.
- Tu parles de son père, pas de sa mère ?
- Je n'ai trouvé aucune trace d'elle. Est-elle décédée avant le départ d'Autriche, en France, en Angleterre, aux US ? Ou se sont-ils simplement séparés ? Je ne sais. Je n'ai pas eu l'occasion de regarder son état civil, pourquoi l'aurais-je fait ? Yann me dit n'avoir aucun souvenir d'elle. Je me suis toujours demandé pour quelle raison Friedrich avait donné des prénoms bretons à ses enfants ? Je ne dispose de rien pour étayer de telles spéculations.
- Des amis ? Une femme ?
- Les amitiés semblent confinées à quelques relations professionnelles chaleureuses. Quant aux femmes, je te l'ai déjà dit, sa totale discrétion et son extrême pudeur n'auront rien laissé filtrer. S'il avait entretenu une relation de laquelle serait née Blanche, cela se serait su, je l'aurais su ! A moins que, justement, ces fréquents séjours parisiens et cet achat luxueux à Montretout n'eussent été justifiés par cette vie intime protégée hors de son pays de travail. J'ai bien dit tout à l'heure que la France était son pays de cœur...
- En notre ère de diffusion de cancan, on ne peut dire qu'il soit très expansif.
- Ses confidences se résument à se déclarer un être très banal. « *Dans nos relations* », disait-il, « *nous prétendons à l'exclusivité plutôt qu'à la fidélité. Quel orgueil, quand nous avons conscience de notre banalité ! Mais cela répond à notre besoin d'exception quand nous nions notre finitude. Celui qui refuse le fini convoite l'infini. Chez certains cela prend nom Dieu, chez d'autres seulement l'ambition, autrement dit, la reconnaissance de son exception, celle d'échapper à cette humaine condition qui n'est qu'animale ; il en résulte un grand nombre d'excités, parfois dangereux. Tant que se maintient l'amalgame de cellules qui nous constitue, nous pouvons délirer sur cette prétention ; dès qu'il cesse, tout cesse. Quelques personnes ont posé sur moi leur regard, je les en remercie* ».
- Quel gai luron ! Il se retrouve donc seul en charge de Blanche et Damien ! En sus de la direction de *Pi*, ce n'est pas trop lourd ?

© Le complexe de Pinocchio

– Il est aidé, il a les moyens d'employer du personnel. Quant à s'occuper des enfants, il adore ça ! L'occasion lui est donnée de tester ses principes pédagogiques, qu'il découvre au fur et à mesure de leur pratique.

– N'est-ce pas un peu jouer avec l'avenir des gamins ?

– Nulle insouciance dans cette attitude. Il n'est pas le premier à opter pour cela. Si l'on remonte le temps, nous trouvons des exemples fameux, Mozart, Pascal, et plus proche de nous, les sœurs Polgar, championnes d'échecs, dont l'éducation a été assurée par leur père, Laszlo. Je rappelle que seule l'instruction est obligatoire, pas l'école. Et certaines familles s'associent dans ce but, parfois montant de toutes pièces une école selon leurs vues. L'État veille au grain par quelques inspections, mais ne s'y oppose pas, du moins pour le moment.

– N'y a t'il pas un risque d'exclusion sociale, ou du moins de difficulté d'intégration ?

– Parce que tu crois que subir la classe passive et les braillements de la cour de récré, sans compter maintenant les trafics et chantages en tout genre, constituent la voie royale de l'intégration ? Et puis, de quelle intégration parles-tu ? De celle fondée sur l'altération de l'image de soi ? Elle me semble difficilement défendable.

– C'est pourtant celle pratiquée par l'institution éducative.

– Je sais. Ne pas s'y conformer relèverait d'un trouble psychiatrique...

– ... et ceux s'y conformant développeraient un *faux-self*...

– ... comme on dit, le franglais, dans ce genre de discipline, étant de rigueur. Il existe des tas d'autres moyens hors école de s'intégrer, par les clubs, les associations, les réseaux, le premier d'entre eux étant l'amitié. Et cela sans surcharger l'emploi du temps de l'enfant, en ménageant celui du divertissement, sans oublier celui pour soi, tout seul, de la rêverie ; ne pas être en permanence démis de soi par la frénésie... plurielle.

– Il put mettre ainsi en œuvre ses fameux principes...

– Lesquels, en fait, se réduisent à un seul, le plaisir, qui passe par la découverte et le jeu, pour aboutir à une tête bien faite plutôt que bien pleine. On apprend et progresse tellement mieux et plus vite quand on rit ! Mettre à disposition de l'enfant une grande diversité de jeux qui constituent autant d'entrées dans divers domaines, en privilégiant la pratique sur la théorie. Manipuler avant de conceptualiser. L'expérimentation et les arts, commencer par là. Réinventer un peu l'eau chaude avant de donner les recettes établies. Chaque enfant découvre, à son rythme, quand il est prêt, dans l'ordre qui lui convient, les différents domaines.

– En quelque sorte, des modules pédagogiques en libre service...

– Seul un socle commun est obligatoirement assuré : pour penser clairement, les mathématiques ; pour s'exprimer clairement, la langue maternelle ; pour échanger avec l'ensemble de la planète, une seconde langue ; pour maîtriser les règles du jeu, le droit. Il est étrange que dans une démocratie, ce dernier thème ne soit pas étudié dès l'école élémentaire, lui qui permettrait à l'individu d'exercer lucidement sa citoyenneté. Cela aussi pourrait s'aborder de façon ludique, par le biais de sports collectifs : nécessité de règles, de leur respect, de leur évolution, par l'exercice de diverses responsabilités dans les équipes, par exemple dans la voile et l'escalade ; sur un voilier ou dans une cordée, difficile de faire le cake, quand la critique résulte, non plus de la figure du père, de ses coéquipiers !

– Et ça marche ?

– Regarde les résultats concernant Blanche et Damien ! Polyglottes, langues anciennes, musique, littérature, sans oublier leurs formations, scientifique pour Blanche, économique pour Damien. Celui-ci étudia à Stanford, Blanche à Paris, classes préparatoires à Louis le Grand suivies de Polytechnique.

– Ils sont de bons américains bénéficiant d'une culture européenne, française en particulier.

© Le complexe de Pinocchio

– Ils se situent dans cette tradition anglo-saxonne des familles de haute bourgeoisie qui envoient leurs enfants parfaire leur éducation, devenir des gentlemen - et *gentlewomen* maintenant - lors d'un périple d'un à deux ans, à travers divers pays du continent. Pour Yann, la culture ne se borne pas à un savoir technique utile, la citation de titres de morceaux choisis, et l'art salonnard des ronds de jambes, elle recouvre tout ce qui détermine l'identité de l'individu, elle plonge dans son histoire, ses racines, son patrimoine, autrement dit : le suivi des mouvances générationnelles. Non ! Elle ne saurait être restreinte à l'utilitaire ! Et l'université ne sera réduite à l'antichambre de l'entreprise ! La culture est cet artifice, sa niche, au sein duquel vit l'humain, cet intermédiaire, entre la nature et lui, lequel lui rend le vivre possible. Supprimons la culture, on crève, car c'est à elle que nous sommes adaptés, pas à la nature. Elle enjolive, en conséquence, notre existence. Oui ! On ne demande pas à un employé aux écritures de gloser sur *la Princesse de Clèves*... Demande-t-on à un âne de braire ? Non ! Porte ton fard et tais-toi ! Il faut donc lire Marie-Madeleine Pioche de la Vergne (un nom pareil ne s'invente pas, il est taillé sur mesure pour accéder à la postérité) !

– Blanche et Damien bénéficient, si je comprends bien, d'une éducation privilégiée, sur mesure pourrais-je dire, riche, pleine et dénuée de toute austérité.

– Exactement ! Ils sont actifs, ils sont gais ! Ils sortent, montent des spectacles, danse, théâtre, se risquent à quelques films dont ils écrivent les scénarii. Il leur arrive même d'être de simples spectateurs ! Yann les avait surnommés *les oiseaux moqueurs*...

– Tu me rassures, il est bon, quelquefois, d'être sur les gradins et non sur les planches...

– Ils aimaient, comme l'oiseau, se moquer par la caricature, le contrefait. Je me souviens d'une petite scène qui les amusa beaucoup. Imagine : un narrateur, Blanche parle, Damien est affalé dans son fauteuil, accablé par sa logorrhée, un bras pendant dans le vide, l'autre plié sur l'accoudoir, soutenant dans la paume de sa main son menton, la lippe bavante et l'œil terne fixant la sortie du coucou annonçant l'heure :

« Blanche : *Qu'allons nous faire de toi, ma pauvre fille ? Trente sept ans, déjà, et toujours pas mariée ! Même nonne, Adélaïde, aucun couvent ne veut de toi ! Il y a bien le fils de ce débauché de faux noble dégarni, Aymeric.... comment déjà ? Oui, machin !... Dis, Alphonse, tu pourrais m'aider ! Il s'agit de notre fille, quand même, de l'avenir de ton nom ! Tu vas organiser un bal, dis-tu, pour que les présentations se fassent ? Ah ! Bonne idée, pour une fois, à peine suggérée, une tous les cinquante ans, faut pas désespérer, nous avons de l'avenir... devant nous.... Nous comptons sur vous, mademoiselle notre fille !*

Le narrateur : Et c'est ainsi qu'Adélaïde de Parssy-Parla épousa Aymeric du Bled du Coing. C'est qu'on ne se mouche pas avec le revers de sa manche, dans ces familles ! Ils eurent plein de petits menins. »

– Tout cela me semble fort guilleret !

– Le fait de pratiquer les mêmes à assister aux spectacles des autres ; ils apprécient de l'intérieur. Par exemple, le chant. Ils se sont essayés à divers genres, styles, de la pop au jazz en passant par l'opéra. Blanche possède une voix de mezzo tandis que Damien, une de baryton. Ils se sont amusés à chanter ensemble ; je dis bien amusés car, nulle prise de sérieux dans tout cela, ils jouent vraiment ! Ils en sont venus à étudier les mêmes partitions et, dès que le désir les tint, assister à des représentations. Damien, plus âgé que Blanche, l'entraîna et la guida.

– Il la plongea dans le grand répertoire dès l'adolescence quand d'autres, à cet âge, n'ont en tête que leur *band* du moment...

– L'un n'empêche pas l'autre, mais l'élargissement du spectre fut facile pour Blanche ; gamine, elle percuta immédiatement sur le *Fantasia* de Disney, à partir de là, le charme opéra.

© Le complexe de Pinocchio

- Il ne doit pas être difficile de satisfaire à cette appétence sur la côte ouest ?
- Effectivement, mais il leur était loisible d'aller où l'occasion se présentait, parfois parce qu'ils se trouvaient déjà sur place. Aussi, quand ils étaient à Paris, profitaient-ils de la saison à Garnier ou à Bastille. C'est ainsi que le 12 avril 2014, à Bastille, ils assistèrent à la représentation de *Tristan & Yseult*, avec Violetta Urmana dans le rôle d'Ysolde et Robert Dean Smith dans celui de Tristan. Damien, accompagné de son ami Anthelme Belouzeau, présenta celui-ci à Blanche. L'entente entre eux deux fut immédiate. Comment ne pas se réjouir d'une telle soirée ?
- Et ce qui devait arriver arriva...
- Quoi de plus naturel ! Ils ne cessaient de rire, trouvant raison de se gausser du moindre détail de cette légende vue par Wagner, en particulier de la durée du philtre que ce dernier passe allègrement de trois ans à l'éternité...
- Wagner revisite les légendes, obsédé qu'il est par la germanité...
- Tous frères et sœurs, enfin, presque ! Depuis Caïn et Abel, tout le monde s'adore ! Au fait, sais-tu ce qu'est le péché originel ?
- Adam et Eve chassés du jardin d'Éden, en raison de la pomme de la connaissance croquée. Le Malin séduit Eve, laquelle tente à son tour le faible Adam qui lui cède. Rien d'historique, un mythe sans intérêt pour certains, signifiant pour d'autres.
- Le jour où un animal particulier accéda à la conscience, autrement dit, détourna la pulsion hormonale de sa finalité, celui-ci crut accéder à la liberté. Quand il porta moins d'attention aux produits de la réaction qu'à ce qui la facilite, il passa du rut à l'érotique.
- Tu parles de l'effet du philtre, là ?
- Oui, du fameux *charme* destiné au roi Marc, que nos deux étourneaux boivent par inadvertance. Le boire provoque cet état primitif qui précède l'érotique...
- ... lequel ne demeure heureusement qu'un temps, trois ans d'après la littérature contemporaine...
- ... et celle du XII^e siècle aussi, tous ces gens-là avaient les pieds sur terre, sauf Wagner qui, planant dans sa ionosphère romantique, traque l'éternel.
- Si je comprends bien cette légende, il s'agit d'amoures transgressives. Même si ni l'un ni l'autre n'en sont responsables, en raison du philtre, leur passion va à l'encontre des intérêts du roi Marc, de sa relation diplomatique avec le royaume d'Irlande, et trouble les bonnes mœurs d'alors. Les barons sont plus offusqués que le roi par l'infidélité de la reine !
- Ah ça ! Les valets sont souvent plus sensibles aux intérêts de leurs maîtres que ceux-là ne le sont !
- Normal, ils en vivent !
- De plus, Yseult s'avère pleine d'initiatives, de ruses ; son homme, elle le veut ! Elle n'est un bel exemple, ni de passivité, ni de soumission...
- Nos héros sont donc hors normes ; ils préfèrent vivre en bannis dans les bois, en nomades hors la loi.
- Amusant ce que tu dis là ! Ils sont *hors nome*. Et quel est l'anagramme de ce dernier ? *Hormones* ! Nous y revoilà ! Elles retrouvent toute leur place ! C'est grâce à elles que nous ne demeurons pas ce que nous sommes, que notre identité résulte de la division... cellulaire ! Que par la division entre parties règnent, à la fois, la stabilité de l'ensemble et son évolution ! Quoi de plus joliment dialectique que ce mot : *hormone* ! Bien mieux que les petites cellules grises chères à Poirot, nous leur devons tout ! Sans elles, pas d'emballement, de transport, d'euphorie ; sans elles, pas de poésie, pas de cathédrales, pas de théories plus ou moins fumeuses, pas de tragédies... Ce sont elles qui nous penchent vers ce que nous nommons le beau ou le bien, ce qui est bon pour nous. Ces muses du désir sont bien plus intelligentes que nos orgueilleux neurones. Ils relient tout, elles

© Le complexe de Pinocchio

les propulsent !

- Bon ! Mais Yann n'est pas le roi Marc...
- Ni Blanche Yseult, bien que toutes deux blondes, ni Anthelme Tristan. Mais tous deux burent ce soir là un vin herbé, plus *Ruinart* que lulibérine, dont l'effet dura bien trois ans...
- Trois ans ?...
- Jusqu'à ce jour de juin 2017. Blanche et Anthelme profitent d'un colloque, auquel ce dernier contribue, pour s'offrir quelques jours de printemps londonien. Sachant Blanche seule ce soir-là, Damien lui propose de l'accompagner à la représentation d'*Othello* au Royal Opera House, à laquelle il a prévu d'assister de longue date en compagnie de son ami Yvain Desprez.
- Rien d'inhabituel dans tout cela ?
- Rien. Ils reviendront de cette soirée enchantés, par un *more* exceptionnel interprété par Jonas Kaufman, et une Desdémone fragile chantée par Maria Agrista.
- C'est donc ainsi que Blanche rencontra Yvain ?
- En effet. Il faut comprendre qu'Yvain après Anthelme, c'est le calme après la tempête. Où Jupiter tonna, Ariel souffle.
- N'est-ce pas jouer avec le feu quand on sait le caractère d'Anthelme ?
- *Le cœur a ses raisons que la raison ignore*, comme disait l'autre. Et Blanche, tout aussi adorable que je la trouve, n'est pas plus innocente qu'Yseult. Elle ruse, efficace en tout domaine.
- Et nul doute ne viendra chatouiller Anthelme ?
- Aucun...
- ... jusqu'à ce jour...
- ... fatal, oui ! Ce 11 avril 2019, Anthelme devait retourner chez eux en Californie. Il avait son billet en main et se rendit à Roissy pour son départ en début de soirée. Damien s'était chargé de réserver son vol afin de soulager son emploi du temps. Blanche et lui assisteraient à la représentation de *Carmen* à Bastille (décidément, à Paris, hors Bastille, il n'est plus d'opéra !), une autre occasion de partage à trois s'offrirait. Quand Anthelme se présenta au départ, son avion avait déjà décollé, l'horaire sur son billet différait de l'officiel affiché sur les panneaux d'envol. Son emploi du temps et le décalage de neuf heures ne lui permettant pas de prendre le suivant, il attendrait vingt quatre heures pour décoller dans le respect de son planning.
- Pendant ce temps, Blanche et Damien assistaient au début du spectacle?
- Oui. Dans le rôle titre chantait Anita Rachvelishvili. Dans celui de Don José, Roberto Alagna, bronchiteux, était remplacé par Jean-François Bourras, comme quoi, il suffit d'un petit virus de rien du tout pour rater, ou réussir, selon les cas, un rendez-vous avec l'Histoire.
- Le grain de sable dans le soulier...
- C'est le cas de le dire ! L'avion étant raté, bien qu'interloqué par cette erreur d'impression sur son billet, il ne voyait aucune raison d'y réfléchir plus que cela, et considéra la bonne fortune qui s'offrait à lui de rejoindre Blanche et Damien, de leur réserver la bonne surprise d'assister avec eux au moins à la moitié de cette représentation. Joyeux, il traça et déboula dans la loge !
- La surprise ne fut pas celle qu'il escomptait.
- C'est le moins qu'on puisse dire, il trouva Blanche et Yvain dans les bras l'un de l'autre. Il partit furibard en claquant la porte si violemment qu'Anita interrompit son chant !
- Comment réagirent Blanche et Yvain ?
- Blanche le pria de rentrer chez lui, qu'elle rejoignait Anthelme dans leur chambre d'hôtel, pour une fois qu'ils n'étaient pas à Montretout !
- Sans doute voulait-elle avoir une explication à chaud, n'étant pas du genre à laisser traîner les problèmes ?

© Le complexe de Pinocchio

– Tout à fait ! Mais à chaud, avec un Anthelme hors de ses gonds, autant sauter d'un avion sans parachute, c'est moins risqué. C'est ce qui arriva !

– Ce fut son erreur !

– Oui. Il n'y eût le temps d'aucune explication. Il la prit sous les aisselles, la souleva comme une feuille et la passa à travers la verrière, elle chuta de trois étages. Les secours ne purent que constater le décès. Pour une fois, la colère d'Anthelme stoppa immédiatement. Réalisant ce qu'il venait de faire, il s'effondra, reconnut son geste et plaida coupable. Depuis, il est dans une sorte de catalepsie.

– Et Damien, ne devait-il pas accompagner Blanche ? Où était-il ? Que faisait-il ?

– Il raconta simplement que, ne se sentant pas bien, il était rentré dans sa chambre en laissant Blanche seule à Bastille, bien avant l'arrivée d'Anthelme. Ce qui fut vérifié.

– La Presse est toujours heureuse de faire ses choux gras avec des titres du genre : « *Drame dans le beau linge ! Une serviette trompe un torchon avec une éponge. Il l'essore !* »

– Parfait mauvais goût, mais le drame est là ! Depuis que j'ai appris, je ne cesse de repenser à tout ce que je viens de te raconter. La figure d'un Méphisto chef d'orchestre commence à poindre.

– Je te sens cultiver la coïncidence... L'omniprésence de son *frater cordis*, laquelle n'est qu'habituelle, d'après ce que tu dis.

– Évidemment ! Cela germe lentement. Suite à des réminiscences, je ne puis que m'interroger. Nul doute qu'il phosphore bien, c'est dans les gènes de la famille que cela. Mais, un jour que je le questionnais sur les difficultés rencontrées par les sans-emplois, les sans-abris, les émigrés et les problèmes d'intégration, les discriminations de tout poil, le délabrement des structures de santé, la défection des jeunes vis-à-vis de certaines filières, et j'en passe, il me répondit calmement, comme s'il s'était agi d'un résultat de coupe de foot : « *Quand je pense aux humains, je ne pense à rien* ». Cela me glaça, je mis cette réplique sur le compte d'un humour cynique.

– Des moments de froideur contrebalancent ceux d'espièglerie !

– Connaissant bien son oncle depuis longtemps, puisque nous nous étions rencontrés lors de mes premières enquêtes sur les pépinières de Santa Clara, celui-ci m'accueillit quelques fois chez lui, j'eus ainsi la possibilité de visiter sa villa et, en particulier, sa chambre d'adolescent, observant par routine, sans objectif particulier.

– Et alors ?

– D'abord, depuis sa petite enfance, traîne sur sa table de chevet le *Pinocchio* de Collodi, dont il lit au moins un chapitre chaque soir avant de s'endormir. Il le connaît par cœur ! Son oncle, me précisa : « *Ce qu'il déteste dans cette œuvre, c'est cette fin fort courte durant laquelle le pantin bénéficiant, grâce à la fée aux cheveux bleus, du souffle divin, devient petit garçon* ».

– Un peu léger, ne crois-tu pas ?

– Peut-être. Par ailleurs, sa passion pour Diane de Poitiers, assez surprenante chez un adolescent américain n'ayant pas de goût notable pour l'Histoire. Dans sa chambre, nulle photo d'actrice sexy collée au mur, ce qui n'est pas, j'en conviens, du meilleur goût, mais cependant fréquent et commun chez un jeune aux hormones en ébullition. A la place, une grande photographie de la sculpture *la Diane d'Anet*, un bras passé autour du cou du cerf représentant le roi Henri II, dont Diane de Poitiers fut la maîtresse, puis l'amante bien qu'elle eût presque vingt ans de plus que lui. Entendons bien que maîtresse ne se confond pas, comme aujourd'hui, avec amante. Ce mot désigne celle qui éduque en consolidant les bonnes mœurs, enseignant la galanterie et obligeant au respect des devoirs, ce que d'ailleurs François 1^{er} avait demandé à Diane. En restituant l'origine de ce mot, on voit qu'il n'est nullement question de coucherie. Le jeune homme est au service courtois de sa maîtresse, laquelle favorise de cette manière son émancipation. Tout cela est bien beau, à condition d'en sortir, et peut être vu comme un parcours initiatique, chacun y trouvant son compte,

© Le complexe de Pinocchio

la maturité pour le jeune Henri, la clôture de sa jeunesse pour Diane, comme la comtesse du *Chevalier à la Rose*. Fasciné par Diane, lui, auquel on ne prête aucune aventure, est-il arrivé d'un jour s'envoler ? Blocage et verrouillage sont les mamelles de la psychose.

– Vrai qu'on ne le voit guère avec des femmes, il est pourtant brillant et beau gosse ! Par contre, il rencontre des hommes, puisqu'il en présente au moins deux intéressants à Blanche. N'aurait-il pas une tendance refoulée...

– Que nenni ! Il est simplement charnellement de marbre. Je me souviens d'une interview qui donna à peu près cela :

– « *Damien : homo ? hétéro ? Est-ce que je vous demande si vous préférez la scarole à la laitue ?*

– *Le journaliste : vous n'avez donc pas de préférences...*

– *Damien : mais il insiste, le p'tit con ! Si j'en ai une ?... Oui ! La beauté.*

– *Le journaliste : ...*

– *Damien : pourquoi y fait la gueule, le marmouset ? Ma réponse ! Qu'a t'elle, ma réponse ?... Ah ! C'est pas vendeur... Si tu savais com' je m'en fous, t'aurais une idée de l'infini ! »*

– Il sait être cinglant !

– Tout comme l'imperturbable Yann sait l'être aussi. Écoute, ne trouves-tu pas une certaine harmonie ? Dans des circonstances similaires :

– « *Yann : il m'est souvent demandé si j'ai des problèmes avec ceci, avec cela, les juifs, l'islam, les blacks, les femmes, les homo, ce que je pense de la P.A.O. (Procréation Assistée par Ordinateur), etc.*

– *Le journaliste : ce sont quand même des sujets chauds d'actualité, vous ne trouvez pas ?*

– *Yann : sachez, Tartuffe, que je n'ai pas de problèmes, mais je dois me farcir les vôtres !*

– *Le journaliste : ...*

– *Yann : votre stupeur me fend l'âme, jeune homme ! Alors, pour vous sortir d'embarras, je vous dirai aimer tous les animaux, sauf les cons. »*

– Crois-tu que ces traits constituent un argumentaire ?

– Je te l'ai dit, cela germe, cela s'épanouit, plus j'y pense, plus cela s'affermir ! Mais avant d'aller plus loin, une petite expérience pour préparer le sceptique en toi qui bientôt, je m'en doute, mugira : regarde... Tu vois ce couple accoudé au comptoir buvant un café bien noir ? Il importe qu'il soit bien noir, ce café.

– Oui, ils sont plongés dans leur conversation... Où vas-tu ? »

Elle écoute son ami, ne prêtant aucune attention au monde autour d'elle. Lui ne voit, absorbé qu'il est par les yeux qui l'écoutent, cet homme qui se dresse, là-bas, dans le coin de la salle. Il s'approche d'eux, cherchant dans sa poche quelques pièces de monnaie. Elle tend l'oreille, un coude appuyé sur le comptoir, tenant dans son autre main sa tasse de café en suspension, comme s'apprêtant à en boire une gorgée, sans s'y décider. Soudainement, la main de l'homme surgit dans son dos, comme pour la frapper. Du coin de l'œil, elle perçoit, à la périphérie de son champ de vision, ce geste, tandis qu'elle est surprise par le cri qu'il pousse ! Pour se protéger, elle lève brutalement le bras, oubliant la tasse tenue. Le café verse sur la chemise de son compagnon.

– « Oh ! Mon Dieu ! Pardonnez-moi. Une guêpe, j'ai cru voir une guêpe se poser sur votre cou... Je suis navré, encore pardon. »

© Le complexe de Pinocchio

Cinq minutes plus tard, Benoit se rasseyait en face de Paulin.

- « Je déteste les mecs avec des chemises roses !
- Très drôle ! Mais dans quel but as-tu fait ça ?
- Pour te montrer ce qu'est la manipulation indirecte.
- Il est des mots qui me provoquent des acouphènes...
- Je m'y attendais, raison de cette petite manip.
- Toi, ne cède pas à cette lubie qui fourgue des complots partout, lesquels ne sont que des pseudo explications !
 - Je ne nie pas que cela soit souvent le cas, mais souvent n'est pas toujours, et ici, c'est le cas ! Ne crois-tu pas que si Abel est tué par Caïn, Blanche puisse l'être par...
 - Non, je n'adhère pas à ce que tu sous-entends, car tu n'as pas conclu, pas nommé, tu t'en gardes bien ! Tu laisses entendre pour que j'énonce à ta place, mais non ! Rien ne m'y oblige ! Je m'y refuse ! Ce n'est qu'un scénario cohérent, pour expliquer ce que tu repères comme des anomalies ! Seul quelqu'un connaissant aussi bien que toi ces personnages peut risquer un tel jugement, et c'est bien ce qui le rend suspect : la familiarité n'est pas l'objectivité ! Et ne me parle pas de ton intime conviction, cela relèverait de la foi, et nous avons le même avis à ce sujet, du moins jusqu'à aujourd'hui ?... Rassure-moi, t'as pas changé ?
 - Seul quelqu'un, comme moi, possédant une connaissance assez fine de ces gens-là et bénéficiant de longue date de leur confiance, aurait pu mettre en œuvre un tel stratagème.
 - Tu n'as pourtant tué personne, que je sache !
 - Tu doutes que quelqu'un puisse prévoir, calculer à l'avance, manipuler indirectement, en profitant d'une chaîne de connexions ? « *Si non potes crescere, tum aliis submittit* », c'est à dire : « *Faute de grandir, abaisse autrui* », attribué à César. Ce n'est pas sorcier à concevoir, un peu moins à réaliser, mais faisable, c'est comme le jeu de billard, avec une première boule, je me sers des autres pour, par collisions successives, pousser la noire dans le trou !
 - J'ai compris ta démo ! Tu pousses surtout le bouchon un peu loin !
 - Ah ! Ne me sers pas ce qu'il est bon de dire, ou interdit, ni la façon dont il faut parler des choses convenues entre gens de bonne constitution ! J'abhorre tout cela ! Laisse-le aux valets tremblotants et décérébrés ! D'ailleurs, n'est-elle pas avouée, de façon à peine voilée, dans le choix des représentations ? L'histoire de Desdémone et Othello n'en constitue-t-elle pas une démonstration ? Quand l'ignoble Iago compromet Cassio afin d'atteindre Othello qui, n'y voyant que du feu, sanctionne ce dernier ! Il ne cessera de piquer Othello en laissant entendre que Desdémone et Cassio sont amants. Défendant l'innocence de Cassio face aux vitupérations de son mari, elle en accroît inconsciemment les soupçons, lequel prend pour argent comptant la fausse preuve du mouchoir présentée par Iago ! On voit ce que valent les preuves...
 - Ne t'emballe pas...
 - Comment ! C'est vrai, me voici accusé de complotisme, n'est-ce pas ? Ce n'est pas réaliste que cela ! Le monde ne serait peuplé que d'imbéciles, même et surtout chez les fous de pouvoir ! De César aux Kennedy, en passant par Henri IV, il n'y eût pas de complots ! La conspiration du général Malet contre Napoléon, l'attentat du Petit-Clamart contre de Gaulle, n'ont pas eu lieu ! Le complot, cet autre nom de la stratégie ! Savoir provoquer le mouvement de l'autre pour le faire tomber ! Politiques, militaires, industriels, l'Histoire en est truffée, de complots ! Pour protéger ou acquérir des avantages, pour soi, pour sa caste, quitte à ce que celle-ci manipule, quelquefois un simple d'esprit, plus souvent un orgueilleux, afin d'accéder au pouvoir par son entremise ou, encore, supprimer qui constituerait une menace pour les tenants de la position dominante ! Toutes les époques, toutes les latitudes et longitudes sont concernées ! Et les acteurs sont tant masculins que

© Le complexe de Pinocchio

féminins. Comment s'élever au-dessus de la pointe de la pyramide, du haut de laquelle quelques secondes nous contemplent ? Pour certains, c'est la question. César et Auguste voulurent se confondre aux constellations mythologiques, ils obtinrent leurs mois dans le calendrier, deux de plus. Imagine ! Stars parmi les étoiles, quand tu contemples la Voie Lactée, ne vois-tu pas, là, la pyramide du Louvre, ici, le radiateur de Beaubourg¹, coincés entre le Petit et le Grand Chariots !

- Je te sens amer, je doute que ce soit seulement l'acide gastrique.
- La clownerie humaine n'est pas toujours drôle.
- Tu connais la réponse de Camus, soit on se flingue, soit on se révolte.

– Oui. Tu vois, ce n'est pas pour rien qu'on aime les voyous talentueux, ceux qui permettent de rêver d'un autrement, sinon d'un ailleurs. Ils sont plus ou moins historiquement fondés, leur équivalent réel n'étant pas toujours un gentil, le plus souvent un rusé qui fait feu de tout bois, un malin, un opportuniste. L'évolution de cette figure lui ôte progressivement son caractère subversif. Jésus et Spartacus sont de ces figures. Celles qui résistent à l'oppression, comme Robin Hood, ou Guillaume Tell, activées tant que le méchant demeure une menace extérieure pour le pouvoir. William Lampart, Louis Mandrin, ou cet autre Louis, Cartouche, sont, par contre, des menaces pour celui-ci. Ces figures se perpétuent dans Rocambole, Jean Valjean, tandis que Vidocq se met au service de la majesté du moment. Viendront, plus tard, Arsène Lupin, Simon Templar, puis, plus proche de nos jours, dérivé de l'insaisissable espion, maître ès double-jeu, Eddie Chapman, que Terence Young mettra en scène, avant de l'aboutir en un James Bond bien propre sur lui. Quand notre héros en aura fini avec la piétaille d'Édouard III, les sbires de Himmler, les crapules staliniennes, il ne lui restera plus qu'à préserver la Cité de devenir un bain nommé *Village*, dans lequel chacun ne serait plus qu'un numéro, en s'opposant à cette mutation de la citoyenneté en villégiature, tâche à laquelle se consacre John Drake. Par fidélité à un principe dominant, ces héros trahissent leurs suzerains. Ils sont pris dans une dualité, l'éternel choix entre *conserver* ou *devenir*. Ainsi en est-il, par exemple, de Lancelot et Guenièvre, Tristan et Yseult, Siegfried et Brunehilde : fidélité au roi ou à la dame ? Au Père ou à Eve ? Avec, chaque fois, cette épée fichée entre les amants qui oblige au choix. Rester dans la maison du Père, ou la quitter pour cette ouverture qu'offre la dive tentatrice. Toute avancée est une bifurcation. Comme chante le Fou à Elsa : *l'avenir de l'homme est la femme*.

– Tout ce que tu m'apprends révèle surtout ta préférence pour Blanche. Tu en perds ton objectivité. Même si tes considérations s'avèrent troublantes, ne devrais-tu pas montrer un peu plus de bienveillance, un minimum de neutralité bienveillante ?

– Quoi ! La neutralité bienveillante, quelle connerie ! Ça vaut les fameux *gagnant gagnant, je mets l'humain au centre, ça n'a rien de personnel, soyons positifs* et autres fadaïses faussement naïves du même acabit ! C'est le catéchisme vacuitaire contemporain ânonné par les branchés ! Ce qu'il convient de dire pour que ça glisse sans vaseline ! Quand tu assistes à un drame, soit tu intervies, soit tu résistes à ton désir d'intervention. Si tu vois une fourmi noire attaquée par une ribambelle de petites rouges, que fais-tu ?

- Heu... ? Pas grand chose, je m'intéresse assez peu au pathos des hyménoptères.
- C'est bien une parole d'aristocrate que j'entends là ; quel mépris pour ce petit peuple vivant à tes pieds ! Il est vrai qu'en bon aristo, tu lui marches dessus...
- Parce que toi, le retraité, tu agirais ?
- À titre expérimental, oui.
- Quelle compassion !
- Soit je retire la solitaire de la foule en fureur, ce qui ne lui offre qu'un répit car, lorsque je la

1 L'émir Mohamed Ben Kalish Ezab n'envisagea-t-il pas d'acheter, lors de son séjour à Bruxelles, la raffinerie de Beaubourg ?

© Le complexe de Pinocchio

déposera sur le sol, les autres se ruèrent sur elle ; mon intervention aura donc été inutile et j'aurais mieux fait de la soulager de cette triste destinée en l'écrasant ;

- Optimiste, toi !
- Soit j'empoisonne les vilaines afin de protéger ma solitaire bien aimée, et ce que j'accomplis est pire que le lynchage d'une seule : c'est un fourmicide ! Tu vois, en aucun cas je ne puis établir un équilibre favorable à toutes ! Je suis un piètre *salvatorem deus*.
- Qu'es-tu alors ? Une fourmi, autre chose ?
- Moi ! Un voyageur de Sirius, un passant.
- Tu ne te sens donc pas impliqué ?
- Nulle envie d'être cet étranger qui finit inutilement en croix. Tu sais, ici, sur Terre, ça va encore, mais ailleurs, je ne te dis pas le bordel ! »

Décontenancé, Paulin leva les yeux vers Benoît, et le découvrit banane jusqu'aux oreilles.

- « Avertis quand tu déliras !
- Surtout pas ! Ce ne serait plus drôle...
- J'apprécie ton côté gamin joueur...
- Cela dit, à moins de t'avoir convaincu, ai-je une chance d'infléchir ton avis ?
- Toujours pas, mais selon toi, il aurait réalisé le crime parfait ?
- Vois-tu, dans notre monde positiviste, objectivable et calculable, sans fantômes ni chimères, auquel j'adhère, tout est-il démontrable ?
- Apparemment, non.
- Pourtant, la perfection n'est pas de ce monde, n'est-ce pas ?
- C'est ce qu'on dit.
- Et je confirme, bien que ne pouvant rien prouver : je sais !
- Savoir accable d'impuissance. Cela dit, qu'est-ce qui t'inquiète à la fin ?
- C'est dangereux qu'un tel pouvoir soit entre les mains d'un fêlé !
- Il y en eût toute une flopée depuis Cro-Magnon...
- N'oublie pas, j'ai peur de cela, de cet infantilisme des adultes, il a déjà, si souvent, permis tant d'atrocités ! Dans nos sociétés hiérarchisées, on peut tout demander à un subalterne, au nom parfois d'une illusion, sous condition qu'il ignore les conséquences de ses actes.
- Infantilisme ?
- J'entends par là ces quelques années de soi-disant maturité durant lesquelles l'individu se prend au sérieux, plus de père au-dessus de lui - sauf celui qui n'a pas renouvelé son abonnement OTIS - pour le tancer, que des gamins derrière lui desquels se moquer. Ce plateau bref sur lequel, Narcisse pétrifié d'horreur dans la contemplation de son néant, ou tout simplement débile, domine jeunes et anciens qui grouillent à son pied, ne distinguant plus ce qui compte pour du beurre de ce qui n'en est pas ! Infantiles, ô combien nous le sommes ! On a toujours besoin d'un père sur lequel se défausser. C'est lui qui nous a fait ce que nous sommes, on n'y est pour rien, c'est pas moi ! C'est lui ! Et quand, plus libres soi-disant, on ne fait plus appel à lui pour botter en touche, alors c'est le système, pas nous, pas moi ! Et pour ceux qui ne se réclament ni de l'un ni de l'autre, ces amateurs du cul entre deux chaises, persiste la main de Dieu ! Que serions-nous sans cette main, pendante et molle, qui nous dispense de penser ?
- Et si, pour te changer les idées, tu venais chez moi voir un film ? Je viens de trouver *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Forman. Ça te dit ? »

Le lendemain de cet entretien, Benoît apprend, lisant la rubrique nécrologique de *Gotha News*, le suicide en prison d'Anthelme Belouzeau, celui-ci ayant laissé un billet, dans une enveloppe cachetée

© Le complexe de Pinocchio

au nom de Damien Dubosc, sur lequel est écrit, : « *J'ai tout compris. Salut. »*

PERSONNAGES

1. **Friedrich Zauberbroken** : ingénieur, père de Yann Zauberbroken.
2. **Yann Zauberbroken** : patron de *Pi*, entreprise informatique pionnière à rayonnement international, spécialisée dans l'intelligence virtuelle, très grosse fortune, père de Blanche, frère de Gwenaëlle Zauberbroken.
3. **Gwenaëlle Zauberbroken** : épouse de Gratien Dubosc, sœur de Yann Zauberbroken, mère de Damien Dubosc.
4. **Blanche Zauberbroken** : fille de Yann Zauberbroken, compagne d'Anthelme Belouzeau, maîtresse d'Yvain Desprez.
5. **Anthelme Belouzeau** : avocat, compagnon de Blanche.
6. **Yvain Desprez** : amant de Blanche, ami de Damien Dubosc
7. **Damien Dubosc** : fils de Gratien Dubosc et Gwenaëlle Zauberbroken, ami d'Yvain Desprez.
8. **Benoît Pignol** : retraité, ex-journaliste de *Gotha News*, ami de Paulin Gois.
9. **Paulin Gois** : journaliste de *Gotha News*, ami de Benoit Pignol.
10. **Roland Grassepierre** : notaire de Yann Zauberbroken.
11. **Gratien Dubosc** : père de Damien Dubosc, époux de Gwenaëlle Zauberbroken.

Achevé à Ramonville Saint-Agne, le 3 août 2019.

© Le complexe de Pinocchio

Synopsis : Suite au meurtre de sa fille, décède un grand chef d'entreprise informatique. Deux amis commentent ces décès. Le meurtrier est-il l'assassin ? Quelles seraient ses motivations ? Quelles sont celles de nos détectives amateurs ? A travers l'Europe et les États-Unis, se joue une tragédie en trois actes, scandée par Wagner, Verdi et Bizet. Et si Pinocchio en était le chef d'orchestre ?